

1946 : LE TRAITÉ BELGO-ITALIEN SUR LE CHARBON

Florent DEBLECKER



Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les objectifs de reconstruction de la Belgique sont entravés par un important déficit charbonnier. En effet, les Belges ne souhaitent plus reprendre le chemin des charbonnages pour différentes raisons : le travail est trop dangereux, certaines maladies inhérentes aux lieux et conditions de travail ne sont pas reconnues et les salaires ne sont pas très élevés.

Dès lors, le secteur industriel connaît un besoin urgent de main-d'œuvre afin de relancer l'économie belge. Le charbon étant la seule source d'énergie immédiatement exploitable, le Premier ministre Achille Van Acker lance la Belgique dans la « bataille du charbon », car la reconstruction économique du pays en dépend.



Achille Van Acker

Le 23 juin 1946, à Rome, un protocole d'accord est donc signé entre les deux pays. Celui-ci prévoit l'envoi de 50 000 travailleurs italiens dans les mines belges contre la fourniture payante de l'équivalent de 200 kg de charbon par mineur et par jour.

Parfois surnommés « des bras contre du charbon », les ouvriers italiens âgés de moins de 35 ans ne peuvent venir en Belgique qu'après avoir satisfait aux tests médicaux. Ils sont alors acheminés par train dans les principales gares de Wallonie et dirigés ensuite vers les 5 bassins charbonniers belges.

Pour promouvoir le travail dans les mines, la Fédération charbonnière belge recourt à des affiches et des brochures de propagande qui énumèrent les avantages des mineurs en Belgique. Sont ainsi promis aux Italiens un logement convenable, une nourriture conforme à leurs habitudes alimentaires, des avantages sociaux, des salaires établis sur les mêmes bases que ceux accordés aux travailleurs belges et le paiement d'allocations familiales pour les enfants qui résident en dehors de l'Italie.

Très rapidement, les mineurs italiens sont confrontés à une grande désillusion. Lors de leur voyage en train, ils sont accompagnés de gendarmes, d'hommes de la Sûreté de l'État, de médecins et d'ingénieurs des mines. Une fois arrivés en Belgique, ceux qui ne supportent pas les conditions de travail sont immédiatement arrêtés et regroupés dans l'attente d'un renvoi en Italie.

Dans un premier temps, la Belgique apporte des améliorations aux conditions de travail des mineurs, notamment d'un point de vue salarial. Toutefois, recruter des travailleurs belges reste difficile. Elle se tourne également vers la mise au travail des prisonniers de guerre allemands, avant de décider de revenir à la politique menée avant-guerre : le recrutement de travailleurs étrangers.

De son côté, l'Italie, dans une situation sociale et politique alors très troublée, est le premier pays à répondre favorablement à l'offre belge. Elle accepte ainsi d'exporter sa jeunesse pour s'assurer, en échange, des importations de combustible indispensables à la reprise de son économie.



Brochures à destination des mineurs étrangers éditées en plusieurs langues par la Fédération charbonnière de Bruxelles en 1957



L'arrivée d'Italiens en gare de Vivegnis, près de Liège (1956)

Les plus courageux restent, certains pour le salaire, d'autres pour les amitiés naissantes grâce à l'émergence d'une **vie associative** et d'une **protection sociale**. Cette **solidarité** permet aux mineurs italiens d'obtenir d'importants **acquis sociaux**, tels que le permis de travail et de séjour, l'assistance de la mutuelle, les allocations familiales, la parité de salaires entre Belges et non-Belges, un logement décent ou encore la reconnaissance des maladies professionnelles.

La **culture** italienne peut également s'épanouir à l'occasion des fêtes traditionnelles, des processions, des funérailles, des projections cinématographiques, dans les chansons, lors des matches de football, ainsi qu'à travers l'enseignement de la langue de Dante.



Baraquements servant de logements aux Italiens à Cheratte (1957)



Gino Ghirardelli et son frère Pietro au moment de la descente dans la mine du charbonnage de Wérister à Romsée, 1958



Les sidérurgistes italiens et belges de Cockerill, solidaires, manifestent pour les 36h/semaine à Seraing en 1976

Aujourd'hui, on peut affirmer que les Italiens de Belgique et les nouveaux Belges d'origine italienne (mais également les nombreux immigrants qui se sont installés en Belgique), en tant que précurseurs de l'intégration européenne, ont participé au développement, au niveau européen, de la solidarité entre toutes les composantes du monde du travail. Paix, **justice sociale, équité**, solidarité et prospérité constituent en effet le moteur de la construction européenne.

Orientation bibliographique

DASSETTO Felice, DUMOULIN Michel, AUBERT Roger, *L'immigration italienne en Belgique*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain-la-Neuve, 1985.

LENTINI Giovanni, *Francesco et François*, Cuesmes, Editions du Cerisier, 2011.

MORELLI Anne, *Histoire des étrangers et de l'immigration en Belgique : de la préhistoire à nos jours*, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1992.

MORELLI Anne, « L'appel à la main-d'œuvre italienne pour les charbonnages et sa prise en charge à son arrivée en Belgique dans l'immédiat après-guerre. », in *Revue belge d'Histoire contemporaine*, t. XIX, vol. 1-2 (1998), p. 83-130 (http://www.journal-belgianhistory.be/fr/system/files/article_pdf/BTNG-RBHC,%2019,%201988,%201-2,%20pp%20083-130.pdf).

VANDE VIJVER Guénaël, « Siamo tutti nerri ! Des hommes contre du charbon », in *Analyse de l'IHOES*, n° 7 (9 octobre 2006) (http://www.ihoes.be/PDF/Conference-Siamo_tutti_neri_Des_hommes_contre_du_charbon.pdf).

« *Siamo Tutti Neri !* » : *des hommes contre du charbon*, Seraing, IHOES, 1998.

Iconographie

« Pour aider Van Acker, travaillez ! », photographie, Musée de la Vie wallonne, s.d.

« Brochures à destination des mineurs étrangers éditées en plusieurs langues par la Fédération charbonnière de Bruxelles », brochures, Institut d'Histoire Ouvrière, Économique et Sociale – IHOES (Seraing), 1957.

« L'arrivée d'Italiens en gare de Vivegnis », photographie, Musée de la Vie wallonne, 1956.

« Baraquements servant de logements aux Italiens à Cheratte », photographie, Musée de la Vie wallonne, 1957.

« Gino Ghirardelli et son frère Pietro au moment de la descente dans la mine du charbonnage de Wérister à Romsée », photographie, Institut d'Histoire Ouvrière, Économique et Sociale – IHOES (Seraing), 1958.

« Les sidérurgistes de Cockerill, Italiens et Belges solidaires manifestent pour les 36h/semaine à Seraing », photographie, Institut d'Histoire Ouvrière, Économique et Sociale – IHOES (Seraing), 1976.